



FRANCO L'EXTERMINATEUR

Une synthèse imposante démonte les ressorts idéologiques et psychologiques de la terreur franquiste.

PAUL PRESTON
Une guerre d'extermination
Espagne 1936-1945



Une guerre d'extermination. Espagne 1936-1945, de Paul Preston, traduit de l'anglais par Laurent Bury et Patrick Hersant, **Belin**, 848 p., 29,90 €.

Long de près de 850 pages (dont 120 de notes), *Une guerre d'extermination* devrait s'imposer comme une référence parmi les synthèses consacrées à la guerre d'Espagne. L'historien britannique Paul Preston, spécialiste réputé de cette période, y étudie avec un remarquable souci d'exhaustivité le système de terreur mis sur pied par Franco, dont la violence a continué de se faire sentir longtemps après la fin de la guerre civile. Le titre du livre, plus explicite encore en anglais (*The Spanish Holocaust*), résume l'un de ses principaux axes : Preston prête aux franquistes une volonté claire d'exterminer l'ennemi. Pour étayer cette thèse, l'historien analyse la rhétorique raciste et déshumanisante employée pour dénigrer les républicains et dresse un impressionnant catalogue de massacres, sans omettre les détails les plus sordides – Preston a confié que la rédaction du livre avait été pour lui une épreuve. À Badajoz, en août 1936, « des milliers de prisonniers sont abattus à la mitrailleuse dans les arènes de la ville, sous les vivats des franquistes venus assister à l'exécution. Un témoin portugais perdit la raison face à l'horreur du

spectacle », note Giles Tremlett dans le *Guardian*. Tout aussi terrifiants, ces défilés de soldats « arborant, plantés sur leur baïonnette, le nez et les oreilles de leurs victimes » ou encore « les sous-vêtements de femmes qu'ils venaient de violer puis d'assassiner », rapporte Adam Hochschild dans le *New York Times*. Pour l'historien, la barbarie des méthodes franquistes est à la mesure de la paranoïa nourrie par la droite conservatrice espagnole à l'égard de ses adversaires, réels ou supposés (communistes, francs-maçons, juifs, anarchistes, libéraux de tout poil...). L'héritage des guerres coloniales a aussi joué un rôle : « Les principaux officiers sous les ordres de Franco étaient, comme

lui, des vétérans des opérations sanglantes menées par l'Espagne en Afrique du Nord. Encore jeune homme, le futur général avait conduit un raid dont il était revenu avec les têtes de douze Marocains », écrit Hochschild. Preston ne cache pas ses sympathies prorépublicaines mais rend compte avec une égale précision des exactions perpétrées par les adversaires de Franco, en particulier contre les membres du clergé. L'historien récuse pourtant toute notion de symétrie : « La plupart des meurtres commis par les républicains [près de 50 000 sur un total de 200 000 victimes civiles] furent le fait de foules violentes et ne résultèrent pas d'une politique délibérée », souligne Hochschild. ■



Victimes des troupes franquistes à Madrid, en juillet 1936. Selon Paul Preston, les nationalistes voulaient exterminer les républicains.

© Arsa/Leemage